



## RESEAU LIBRE SAVOIR COURS DE FRANCAIS NIVEAU TERMINALE COORDONNATEUR MONSIEUR NDOUR TEL. 77-621-80-97

### LA POÉSIE ET SES PRINCIPALES FONCTIONS

#### INTRODUCTION

On distingue trois grands genres littéraires : le roman, le théâtre et la poésie. Ce dernier nommé est un art du langage permettant de suggérer, avec harmonie et régularité, une infinité d'images, de sensations, d'état d'âme et d'esprit. Pour beaucoup en tout cas, être poète n'est pas donné à n'importe qui car le poème semble dicté par un génie (humain ou divin). Il est difficile de définir la poésie tant le genre est complexe. Cette difficulté découle du fait qu'elle s'adresse au cœur et non à la raison, en dehors du constat que chaque poète a sa propre conception du genre. Cependant on peut retenir que c'est un genre littéraire associé à la versification et soumis à des règles particulières, variables selon les cultures et les époques, mais tendant toujours à mettre en valeur le rythme, l'harmonie et les images. La poésie a toujours été aussi un moyen de suggérer ou d'exprimer des sentiments, une idéologie ou une vision propre au poète. Le Larousse propose d'ailleurs la définition suivante : C'est l'art de combiner les sonorités, les rythmes, les mots d'une langue pour suggérer des sensations, des émotions. En poésie, l'importance est orientée vers la « forme », vers le signifiant. C'est donc un genre où la forme constitue l'élément prédominant. La poésie ne se définit donc pas par des thèmes particuliers mais par le soin majeur apporté à la forme. C'est pourquoi **Le Robert** affirme que la poésie est un art du langage généralement associé à la versification et visant à exprimer ou à suggérer les états d'âme, les sensations au moyen de combinaison verbale où le rythme, l'harmonie et l'image ont autant ou parfois plus d'importance que le contenu intelligible lui-même.

La poésie a connu beaucoup d'autres fonctions au cours de son histoire.

#### I-) LA FONCTION LYRIQUE OU SENTIMENTALE

La poésie du moi, caractérisée entre autres par les épanchements sentimentaux et l'utilisation surabondante du moi, est un moyen privilégié d'expression des sentiments. Le poète peut se confier, extérioriser son mal-être. Ici, la poésie devient un moyen de confession, de révélation des sentiments personnels. Elle devient un puissant moyen de se soulager des passions violentes, des tourments du cœur. Grâce à la méditation de l'art, le poète expurge des passions personnelles. C'est ce qui fait dire à **LAMARTINE** « je n'imitais plus personne, je m'exprimais moi-même pour moi-même. Ce n'était plus un art, c'était un soulagement de mon propre cœur, qui se berçait dans ses propres sanglots. Ces vers étaient un gémissement ou un cri de l'âme ». Ainsi, à travers l'expression du lyrisme personnel, le poète met en forme les sentiments qu'il éprouve au fond du cœur. Il révèle ce qu'il ressent, ce sentiment prisonnier au fond de l'âme. Cependant, cette poésie lyrique peut avoir une dimension didactique : car à travers l'expression du lyrisme personnel le poète se fait l'écho sonore de tous les sentiments humains. En exprimant ses propres sentiments, le poète offre au lecteur un miroir d'optique introspectif dans lequel celui-ci se reconnaît. Alors, ici, l'expression lyrique des sentiments prend la forme d'une communion avec tous ceux qui souffrent. Certains artistes ont l'habitude de relater dans leurs écrits des événements relatifs à leur propre vie très souvent liés à leurs peines personnelles. Certains humanistes (**RONSARD**), des surréalistes (**ÉLUARD**), des symbolistes (**VERLAINE**) et surtout les romantiques lyriques (**MUSSET**) se servent alors du poème comme cadre privilégié d'expression d'un désir, d'un idéal, d'une thérapie contre la souffrance humaine. Siège des sentiments, le cœur devient ainsi la source principale d'une inspiration féconde. C'est une des raisons pour lesquelles Musset s'exclamait : « **Ah ! frappe-toi le cœur ! C'est là qu'est le génie** ». Cette extériorisation de la peine rend le fardeau de la souffrance moins pesant ; c'est pourquoi **LAMARTINE** avouait que, pour lui, s'adonner à la poésie, « ce n'était pas un art, mais un soulagement de mon cœur ». Tant mieux si le lecteur lui-même a vécu l'expérience de toutes ces envies, de ces déceptions inopinées, de ces moments de faiblesse. Des détracteurs les ont cependant qualifiés d'égoïstes mais certains, à l'instar de **Victor HUGO**, s'en sont montrés fiers ou s'en sont défendus ; dans sa fameuse préface des Contemplations (1856), il écrit : « **ma vie est la vôtre, votre vie est la mienne... On se plaint quelques fois des écrivains qui disent moi. Parlez-nous de nous, leur crie-t-on. Hélas ! quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. Comment ne le sentez-vous pas ? Ah ! insensé qui croit que je ne suis pas toi** ».

## II-) LA FONCTION DIDACTIQUE OU MORALISTE

"Didactique" est l'adjectif relatif à tout ce qui se rattache à l'enseignement, à l'éducation. En effet, nombreux sont ceux qui croient fermement qu'un poème est illicite si elle ne prodigue pas de leçons de morale (explicites ou implicites) destinées à instruire les lecteurs avides de connaissances. Les siècles les plus représentatifs de cette orientation à la fois artistique et moraliste sont le XVI<sup>ème</sup> avec les écrivains de la **Renaissance**, de l'**humanisme**, mais aussi et surtout le XVII<sup>ème</sup>, période pendant laquelle les classiques considèrent comme inutile tout poème qui n'attache aucun prix aux leçons à en tirer. L'assimilation de celles-ci permet ainsi de se prémunir des surprises désagréables dont les trompeurs sont auteurs, parce qu'on a été ignorant, crédule, négligeant. À titre illustratif, **Jean de La Fontaine** emploie un sous-genre de la poésie appelé la fable, tantôt pour démasquer les hypocrites qui usent de ruse pour parvenir à leurs mesquineries, tantôt pour soigner nos comportements pas très catholiques vis-à-vis de nos semblables. Le fabuliste a écrit lui-même dans la préface de son célèbre recueil apparemment enfantin : **« Je me sers d'animaux pour instruire les hommes ».**

## III-) LA FONCTION ENGAGÉE OU MILITANTE

On dit d'un écrivain qu'il est engagé lorsqu'il emploie la plume pour se révéler incapable de rester les yeux fermés ou de garder les bras croisés devant tout ce qui lui paraît injuste, nonobstant les nombreux risques, allant des moindres (censure, rapatriement...) aux pires (exil, emprisonnement, assassinat...). La poésie engagée désigne des œuvres dans lesquelles le poète prend position et met son art au service d'une cause (qu'elle soit politique, morale, sociale...). Le poète engagé défend, dénonce, révèle, témoigne dans le but d'éveiller les consciences et de pousser à l'action. Le plus souvent, la poésie engagée apparaît dans des contextes de tensions politiques : **Agrippa d'AUBIGNE** écrit **Les Tragiques** (1616) pour dénoncer les exactions commises par les catholiques durant les guerres de religion, Hugo compose **Les Châtiments** (1853) pour défendre la démocratie contre le régime autoritaire de **NAPOLEON III**, Éluard publie l'anthologie intitulée **L'Honneur des poètes** (1943) pour prendre le parti de la Résistance contre l'oppression allemande. En Afrique, les poèmes de **CESAIRE**, **SENGHOR** et de Damas dans le cadre de la Négritude luttent en faveur des populations colonisées en revalorisant les cultures noires, et en rejetant la culture occidentale. Mais, plus largement, la poésie engagée englobe tout texte poétique manifestant une dimension contestataire ou polémique. Ainsi, le genre de la satire, qui critique les défauts des hommes et dénonce leurs ridicules, relève à bien des égards, de la poésie engagée. Lorsque **VERLAINE** écrit **« Monsieur Prudhomme »**, il ne cherche pas seulement à faire rire son lecteur, mais vise aussi à dénoncer l'ordre social établi et le bon goût bourgeois. Malheur aux forts qui pensent qu'en bâillonnant le messenger, ils étoufferont le message ! Aussi, certains poètes jugent-ils inadéquat de parler de soi alors qu'il y a plus urgent. Ces poètes croient absolument qu'une œuvre poétique vraiment digne de ce nom doit prendre la défense du peuple composé de classes sociales au bas de l'échelle ou encore de groupes raciaux opprimés. C'est pourquoi **HUGO** disait : **« L'art n'est pas un ornement mais un instrument »**. Le poème possède subitement le pouvoir d'une arme qui crache le feu sur les méchants. C'est l'exemple des humanistes pendant les guerres de religion, de romantiques engagés à l'encontre de lois inhumaines ou antidémocratiques, de certains surréalistes opposés à l'occupation de la France par l'Allemagne nazie, de poètes noirs contestataires du système colonial instauré par le monde occidental. Pour ce dernier cas, dans **Cahier d'un retour au pays natal** (1939), **Aimé CESAIRE** dénonce ouvertement les horreurs de la fallacieuse mission civilisatrice et pacificatrice de la colonisation qui, en réalité, n'est rien d'autre que la prolongation d'un esclavage modernisé qu'on n'a même pas le droit d'appeler "commerce" : ils apportent (des pacotilles ou des découvertes scientifiques) moins qu'ils n'emportent (des hommes valides ou des matières premières).

## IV-) LA FONCTION ESTHÉTIQUE OU ORNEMENTALE

Il y a également des écrivains qui refusent catégoriquement de vouer à la poésie un culte autre que celui de l'art en question, du verbe en particulier. Pour les uns, même si le message (le fond, le contenu, la matière) qui circule dans le poème est important, il passera pour médiocre lorsque la conception est négligée. La poésie didactique fut cependant souvent critiquée, en particulier par ceux qui considéraient qu'elle détourne la poésie de son véritable objet, comme **BAUDELAIRE** qui affirme : **« La poésie ne peut pas, sous peine de mort et de défaillance, s'assimiler à la science ou à la morale ; elle n'a pas la vérité pour objet, elle n'a qu'elle-même. »** Ainsi, certains poètes ont défendu l'idée que la poésie n'avait pour seule fin que la recherche de la beauté formelle. Sa fonction ne peut alors être qu'esthétique car **« Tout ce qui est utile est laid »** comme l'affirme **GAUTIER** qui ajoute par ailleurs dans un poème intitulé « L'Art », que seule la beauté formelle résiste à l'oubli : **« Tout passe. – L'art robuste seul a l'éternité. Le buste survit à la cité »**, dit-il. Ainsi, la poésie a rempli des fonctions très diverses au cours des siècles, au point d'être parfois investie de missions contradictoires : la poésie est-elle une fin en soi, ou n'est-elle qu'un moyen au service d'une cause ? En tout cas, les classiques en sont persuadés. C'est pour cette raison que **BOILEAU**, dans son **Art poétique** (1674), disait : **« Sans la langue en un mot, l'auteur le plus divin Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain »**. Pour d'autres qui pousseront le bouchon plus loin, la beauté (esthétique et thématique) doit être prioritaire pour le poète, voire exclusivement indépendante de l'utilité du poème. Celui qui est le plus parfait pour eux, c'est celui qui accorde au vers plus de transpiration que d'inspiration. Ces promoteurs de "l'art pour l'art" sont les parnassiens. Pour d'autres encore, les symbolistes d'abord, les surréalistes plus encore, il faut exploiter davantage les ressources de la langue, être même capable de passer par un sujet qui inspire l'horreur, le dégoût car lié à la laideur, pour parvenir à cette beauté presque informe. L'important se situe moins du côté du thème débattu que de celui de la langue bien soignée, renouvelée, enrichie, réinventée.

## **V-) LA POESIE COMME MOYEN DE CONNAISSANCE**

La poésie peut aussi avoir pour fonction de délivrer un enseignement : on parle alors de poésie didactique. C'est le cas, presque exemplairement, des Fables de La Fontaine, qui mettent les ressources de l'écriture poétique au service d'un enseignement porté par la morale. La poésie didactique n'est pas seulement morale : elle peut être philosophique, comme lorsque Voltaire écrit le Poème sur le désastre de Lisbonne (1756) pour critiquer la doctrine philosophique de l'optimisme. Elle peut aussi être scientifique, comme l'indique le titre de l'Ode sur les causes physiques des tremblements de terre écrite par **LEBRUN** (1756).

Enfin, l'objet de la poésie didactique peut être la poésie elle-même, lorsqu'il s'agit d'en définir les règles et principes. C'est le rôle dévolu aux arts poétiques, véritables traités pratiques, manuels de composition en prose ou en vers. Ainsi du célèbre Art poétique de **BOILEAU** :

## **VI-) LA POESIE EVASIVE**

La poésie est un moyen pour le poète et pour le lecteur de fuir la vie de tous les jours, d'oublier tout le reste et de s'envoler vers un autre monde. Dans l'Invitation au voyage, du recueil Les Fleurs du Mal **BAUDELAIRE** convie le lecteur à un voyage dans un monde idéal. On peut lire : « Là, tout n'est qu'ordre et beauté, /Luxe, calme et volupté » Le poète s'évade et fait évader le lecteur grâce au rêve, à l'idéal, à cette idée qu'il existe quelque part un monde idéal que l'on ne retrouve que dans les poèmes. Il fait évader le lecteur en même temps, en lui faisant partager son rêve, son idéal. Le lecteur s'imaginer ce monde et pendant l'instant du poème, il part dans un rêve tout comme le poète. C'est un lieu de rêve, doux, mystérieux... Baudelaire, déchiré entre le Spleen et l'aspiration à l'Idéal dans « Élévation » écrivait parlant à son esprit : « Envole-toi bien loin de ces miasmes morbides ». S'éloigner d'un monde hostile et de la condition humaine

## **CONCLUSION**

En un mot, on peut encore et toujours dénombrer à la poésie d'autres vocations à travers par exemple la poésie épique, dramatique, ludique ... Toutefois, ces quatre que nous venons d'évoquer sont les plus récurrentes. En outre, la frontière n'est pas aussi étanche qu'on pourrait le croire ; elle est plutôt très poreuse car un seul texte peut bien posséder deux ou plusieurs fonctions à la fois. Donc, bien souvent, le poème est tout à la fois : une pharmacie pour les uns (fonction lyrique ou sentimentale), une salle de classe pour d'autres (fonction didactique ou moraliste), un champ de bataille pour la plupart (fonction engagée ou militante), un musée des Beaux-arts pour certains (fonction esthétique ou ornementale)